

# LE CHANT DE MONTFORT

*Lo cant de Montfort*

**Croisade en albigeois**

*Crotzada en albigés*

*« Dieu reconnaîtra les siens ! »*



# LE PROJET

## FORME

Lecture bilingue (occitan médiéval/français moderne) du montage d'extraits de la *Chanson de la Croisade Albigeoise* autour du personnage de Simon de Montfort, de ses massacres et de sa mort providentielle aux portes de Toulouse en 1218. La lecture est accompagnée d'une musique originale et de la projection sur écran de reproductions des feuillets du manuscrit original (XIII<sup>e</sup> siècle) illustrant les batailles.



## STRUCTURE

### Acte 1 : Un héros perversi

Ouverture : Double épitaphe de Simon de Montfort : honneurs communs et flamboyante haine

Scène 1 : La mort de Simon de Montfort : indigne de son rang mais conforme à son indignité

Scène 2 : Le sac de Béziers

Scène 3 : L'entrée en scène du personnage de Simon de Montfort : un chevalier sans honneur chevaleresque

Scène 4 : Simon de Montfort à Carcassonne : indignité consacrée

Fermeture : Massacre à Lavar

### Acte 2 : La voix de la Divine Providence

Ouverture : Le Pape Innocent III pratique la bibliomancie pour le comte de Toulouse

Scène 1 : La sentence ultime du Pape : Un sort jeté par Merlin contre Montfort le pécheur

Scène 2 : Simon de Montfort, Raymond VII de Toulouse et Rome : le début de la débâcle

Fermeture : La mise en garde de Guy de Montfort, le frère de Simon, après la défaite de Beaucaire

### Acte 3 : Simon de Montfort face à son destin

Ouverture : Toulouse, l'inaccessible port de Montfort.

Scène 1 : Simon de Montfort face à son destin : la stupéfaction

Scène 2 : Simon de Montfort face à son destin : l'incompréhension

Scène 3 : Simon face à son destin : l'aveuglement hargneux

Scène 4 : Simon face à son destin : l'hébétude et l'effroi

Scène 5 : Simon face à son destin : la folie du désespoir

Scène 6 : Simon face à son destin : ses derniers mots

Fermeture : Le coup de la pierre et la double épitaphe de Simon de Montfort : honneurs communs et flamboyante haine.

## ENJEUX

Avec *Le chant de Montfort* nous donnons à voir un spectacle musical au carrefour de trois chemins culturels générateurs d'une fascination toujours croissante : le massacre des cathares, la poésie médiévale et la langue occitane.

A partir des vers originaux de *La Chanson de la Croisade albigeoise*, œuvre magistrale du XIII<sup>e</sup> siècle occitan (voir ci-après), nous avons retranscrit la terrible histoire de Simon de Montfort, pourfendeur des cathares et impitoyable persécuteur des seigneurs du Languedoc, principalement, Raymond VI et Raymond VII de Toulouse. Nous avons choisi de mettre en œuvre les mots mêmes de cette œuvre monumentale afin de donner à voir, loin des caricatures trop souvent admises, un versant de la réalité du Moyen Âge occitan et de ses productions poétiques.

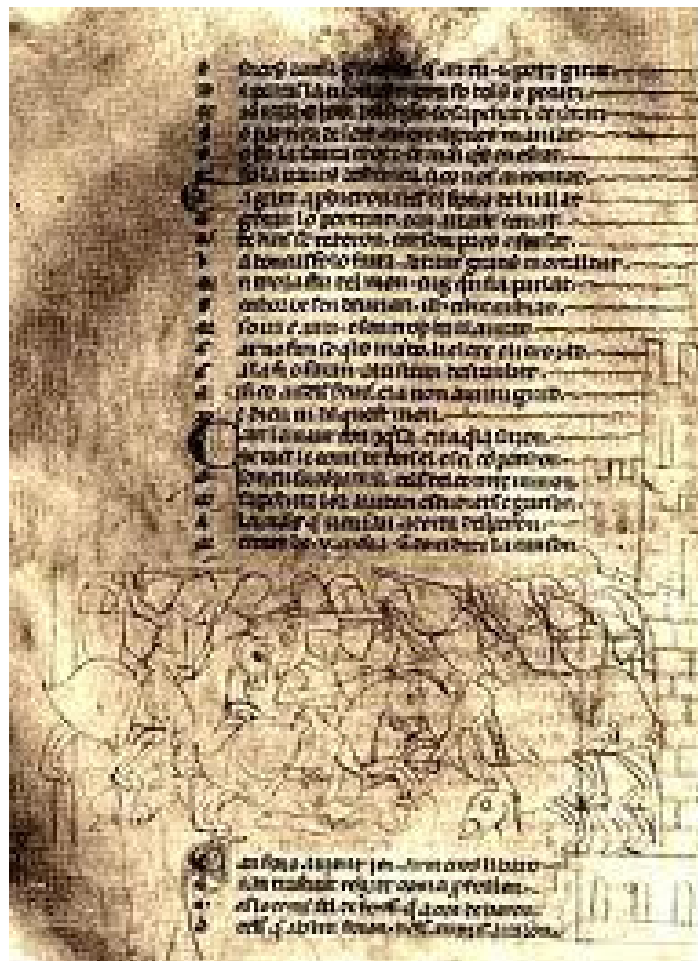


Nous proposons donc un voyage dans le temps des massacres de Simon de Montfort et dans le temps de leur mise en poésie. Simon de Montfort est encore aujourd'hui inscrit dans les mémoires comme un fou sanguinaire, un conquérant à la férocité sans égale. Cette image, au-delà de ses actions, il la doit avant tout au texte de *La Chanson de la Croisade albigeoise* qui malgré son excellence poétique demeure très peu connu pour sa puissance littéraire. En mettant en valeurs les merveilleux ressorts poétiques de ce texte, nous découvrons la volonté de donner au personnage de Simon de Montfort, l'envergure d'un personnage tragique, excitant terreur et pitié. Cette envergure, que nous avons soulignée par notre montage des extraits de *La Chanson*, loin de réhabiliter le personnage, nous emmène dans le labyrinthe de son esprit et la cruauté de son cœur, au centre de sa folie. Le personnage de Simon de Montfort est révoltant, son chant l'inscrit à jamais dans l'ignominie, pour un effet cathartique mais aussi pour un devoir de mémoire.

## MUSIQUE

L'envergure poétique de *La Chanson* est largement portée par la musicalité de la langue originale du texte, l'occitan médiéval. En outre, comme le nom de l'œuvre l'indique les vers étaient chantés et par là-même accompagnés d'une musique, comme, du reste, c'était l'usage jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La musique de *La Chanson* est aujourd'hui perdue et nous avons décidé que, si nous ne chanterions pas le texte, nous lui redonnerions une musique. Voulant aussi bien rendre justice à l'esprit de *La Chanson* que rehausser sa musicalité naturelle et singulièrement moderne, il nous est apparu évident que cette musique ne devait pas avoir une coloration médiévale mais contemporaine et qu'elle devait entrer pour moitié dans la réalisation de la lecture-spectacle. Il s'agit d'une musique originale qui contiendra également une part d'improvisation. Sans esthétique ni norme particulière, versant dans l'électroacoustique (percussions et saxophone), cette musique d'aujourd'hui fait entrer, de plain-pied, le texte médiéval dans l'espace de cette modernité qu'il contenait déjà en germe.

*Le chant de Montfort*, spectacle musical, transcende la langue et le temps pour nous confronter à l'horreur de l'histoire.



## PRESENTATION DU TEXTE D'ORIGINE

Ecrite au XIII<sup>e</sup> siècle, *La Chanson de la Croisade albigeoise* est une œuvre singulière car elle raconte « à chaud », entre chronique et épopée, les mouvements armés qui opposèrent les barons du Nord aux Barons du Sud à partir de 1209. Par cette croisade qu'il avait appelée, le pape Innocent III confie avant tout aux seigneurs du Nord le soin d'aider l'Eglise à éradiquer l'hérésie cathare que les seigneurs du Sud avaient tolérée sur leurs terres. Simon de Montfort, comte de la seigneurie du même nom et seigneur de Leicester, se voit propulsé à la tête cette entreprise. Du déroulement de cette Croisade et de la menée des opérations et des combats, reste attachée au comte de Montfort l'image d'un chef militaire adroit et sanguinaire, avide de conquêtes, se préoccupant bien moins de convertir les cathares que de dépouiller les barons du Sud de leurs Terres, le point névralgique de l'enjeu étant la riche ville de Toulouse.



*La Chanson de la Croisade albigeoise* est également singulière pour avoir été composée par deux auteurs de langue d'oc ; Guillem de Tudèle, favorable à la cause des croisés du Nord, et son Continuateur anonyme, favorable aux seigneurs du Sud. Le récit de Guillem de Tudèle commence en 1208 et s'achève en 1213, au moment où Pierre II, roi d'Aragon (il trouva la mort aussitôt lors de la Bataille de Muret), se prépare à rentrer en guerre contre Montfort aux côtés de Raymond VI de Toulouse ; le récit du Continuateur anonyme se termine en 1219, quelques mois après la mort de Simon de Montfort, lors de l'arrivée de Louis de France (le futur saint Louis) qui avait rejoint les croisés devant Toulouse. Le récit de *La Chanson* s'achève bien avant la Croisade elle-même qui ne se terminera qu'en 1255 avec la chute du château de Queribus. L'expédition armée de Simon de Montfort constitue ainsi par fruit du hasard, coup du sort ou véritable choix du Continuateur anonyme la trame principale de *La Chanson*. Bien que leur plume appartiennent à des camps opposés, les deux auteurs de la chanson s'accordent à considérer que le personnage de Simon de Montfort sonne le début de la fin de l'ère chevaleresque et de ses valeurs.

## EXTRAITS

### Acte I, Ouverture : Double épitaphe de Simon de Montfort : honneurs communs et flamboyante haine

**Nous sommes en 1218. La Croisade contre les cathares oppose violemment les barons du Nord à ceux du Sud de la France. Simon de Montfort, chef des barons du Nord, vient de trouver la mort aux portes de Toulouse.**

Le cadavre de Simon de Montfort, porté à Carcassonne,  
Est enterré à grand honneur dans l'église Saint-Nazaire.

Pour qui peut lire son épitaphe :

« Saint et martyr, ressuscite,  
Hérite de la joie, fleuris avec Dieu,  
Porte la couronne et siège dans son royaume. »

Et moi,  
Je dis qu'un homme  
En tuant  
En répandant le sang,  
En causant la perte des âmes,  
En autorisant les tueries,  
En suivant les mauvais conseils,  
En allumant les incendies,  
En ruinant les barons,  
En déshonorant l'honneur,  
En s'emparant des terres,  
En soutenant l'orgueil,  
En attisant le mal,  
En étouffant le bien,  
En massacrant les femmes,  
En tuant les enfants -  
Peut -  
En ce monde,  
Conquérir Jésus-Christ ;  
Alors Montfort a le droit de porter la couronne et de resplendir dans le ciel.

*Tot dreit a Carsassona l'en portan sebelhir  
E-l Moster Sent Nazari, celebrar et Ufrir.  
E ditz e l'epictafi, cel qui-l sab ben legir,  
Qu'el es sans ez es martirs e que deu resperir  
E dins e-l gaug mirable heretar e florir  
E portar la corola e e-l regne sezir.  
Ez ieu ai auzit dire qu'aisi-s deu avenir  
Si, per hommes aucirre ni per sanc expandir  
Ni per esperitz perdre ni per mortz cosentir  
E per mals cosselhs creire e per focs abrandir  
E per baros destruire e per Paratge aunir  
E per las terras toldre e per Orgolh suffrir  
E per los mals encendre e pels bes escantir  
E per donas aucirre e per efans delir,  
Pot hom en aquest segle Jhesu Crist comquerir,  
El deu portar corona e e-l cel resplandir<sup>1</sup>.*

**Acte 1, Fermeture :**  
**Massacre à Lavaur**

**Il est consacré par l’Eglise mais reconnu par personne.  
C’est là la quête insatiable de Montfort.**

**Carcassonne et le pays toulousain, c’est sa chance :**  
**« Il sera reconnu comme un grand seigneur. »**

**Or, il n’est pas chez lui, ce ne sont pas ses terres, ce n’est pas son  
peuple ; et pour le soumettre, il ne trouvera pas d’autre moyen que la  
terreur.**

Lavaur était une ville si puissante  
Que jamais en aucun royaume  
Personne au monde n’en vit de plus forte sur les plaines  
Ni avec de meilleurs remparts  
Ni avec des fossés plus profonds.  
Dedans il y avait beaucoup de chevaliers qui étaient très bien armés.  
Le seigneur Aymeric, le frère de Guiraud, dame de la ville, y était.  
Il était entré dans sa ville après avoir quitté le comte de Montfort  
Sans prendre congé ;  
Les croisés lui ont volé Montréal et Laurac  
Et tout le reste de sa terre :  
Il est en fureur.  
Ils lui ont amputé son fief de deux cents chevaliers.  
Pourtant, il n’y avait pas dans le toulousain ni dans le comté,  
Chevalier plus riche ni plus généreux dans ses dépenses,  
Ni de meilleure naissance.  
Malheur ! Il toléra les hérétiques et les vaudois !  
Je ne crois pas que jamais dans toute la chrétienté  
Il y eu un aussi grand baron de pendu  
Avec autant de chevaliers à ses côtés.  
On en a ainsi compté plus de quatre-vingt, à ce que me dit un clerc.  
Et ceux de la ville,  
Ils en ont mis jusqu’à quatre cents  
Dans un pré  
Ils les ont brûlés.

Quant à Dame Guiraud,  
Ils la jetèrent vive dans un puits  
Ils la couvrirent de pierres  
Quelle atrocité, quel crime !  
Car jamais aucun nécessiteux de ce monde,  
Sachez-le en vérité,  
Ne s’éloigna d’elle sans avoir reçu de quoi à manger.  
[...]

Il fut fait là un si grand massacre  
Que je crois qu’il en sera parlé jusqu’à la fin du monde.

*Lavaurs fon tan fortz vila que anc e nulh regnat  
Plus fort en terra plana non vi om que fos natz,  
Ni ab milhor clausura ni ab plus prions fossatz.  
Dins a mot cavaer, que son mot gent armatz :  
Le fraire na Girauda i fo, n’Aimerigatz,  
Qu’es dona de la vila ; laïns s’en es intratz ;  
Del comte de Montfort parti senes comjat ;  
Montreial e Laurac li an tout li crozat  
E tota l’altra terra, per que el n’es iratz ;  
De docent cavalers li an son feu mermat.  
N’ot plus ric cavaler en Tolza ni el comtat,  
Ni plus larc depesaire, ni de major barnat.  
Mala vi los eretges e los ensabatatz ;  
C’anc mais tant gran baro en la crestiandat  
No cug que fos pendutz, ab tant caver de latz ;  
Que sol de cavaliers n’i a ladoncs comtat  
Trop mais de quatre vins, so me dig un clergat ;  
E de sels de la vila ne mes om en un prat  
Entro a quatre cens que son ars e cremat ;*

*Estiers dama Girauda qu’an en un potz gitat :  
De peiras la cubriron ; don fo dols e pecatz,  
Que ja nulhs hom del segle, so sapchatz de vertatz,  
No partira de leis entro agues manjat.  
[...]*

*Ladoncas fo lo feita aitant grans mortaldat  
Qu’entro la fin del mon cug qu’en sia parlat  
[...]<sup>1</sup>.*

**Acte 3, Scène 2 :**  
**Simon de Montfort face à son destin : l'incompréhension**

**Econduit par Toulouse.**  
**Econduit par Dieu.**  
**Coup du sort.**  
**Mauvais sort (magie).**  
**Il est enfermé au dehors de la ville comme en lui-même.**  
**Il n'y a plus de sens.**

« Voilà que ça tourne mal à l'heure où je croyais être certain  
Que je n'aurais plus à supporter  
Ni mal ni guerre ni souffrance  
Sauf au sujet de la Provence,  
Mais que je la conquerrais  
Que j'abattrais et détruirais  
Tous mes ennemis,  
Que je gouvernerais mes terres  
Et que je deviendrais si fort  
Que chacun de gré ou de force  
M'obéirait, aimerait la Sainte Eglise et servirait Jésus-Christ.  
Désormais je ne sais quoi me dire ni qui m'a possédé,  
Il me semble que celui-là devine les Merveilles racontées par Merlin.  
Je n'aurais jamais cru voir mon esprit abusé de la sorte.  
Car moi je croyais être bien sûr et certain que  
Le Comte Raymond était allé chez les Sarrasins ou en quelque autre terre,  
Et que plus jamais je ne le verrai ici.  
Maintenant je vois qu'il resplendit  
Et que je m'étais trompé,  
Car avec une petite troupe il a repris sa capitale,  
Il se défend, contre-attaque, se renforce, me cause des pertes,  
Me détruit et me déshonore  
Avec une troupe de rebelles.  
Mais par la Sainte-Vierge qui porta Jésus-Christ  
[...]  
Je ne partirai pas d'ici avant d'avoir pris et détruit la ville  
Et mis à mal le Comte ! »

*Er torna en aventura ; cant cugei estre fis  
Que ja mais mal ni guerra ni trebalh no sufris  
Mas cant sol de Proensa e que la comqueris  
E totz mos enemics abaiches e delis  
E governes mas terras e que tant m'enrequis,  
O per grat o per forsa, que cascus m'obezis  
E ames Santa Glieiza e Jhesu Crist servis.  
**Ara no sai que·m diga ni qui m'a sobrepris  
Car de las Meravilhas que recomta Merlis  
A mi don'a vejaire qu'el ne sia devis.**  
Anc no cujei vezer que mos sens perteris ;  
Car ieu cuidava estre ben certas e ben fis  
Que fos lo coms Ramons intratz mest Sarrazis  
O en las autras terras, que ja mais sa no-l vis.  
Ara vei que s'alumna e ques avia mespris,  
Que ab petita companha s'es e-l capdolh asis  
E defen e contrasta e dampna e s'afortis  
Am la gen contradita que·m destrui e m'aunis.  
Mas per la santa Verge on Jhesu Crist se mis,  
[...]  
Eu d'aici no·m partria entro que l'aia pris  
E la vila destruita e lo comte malmis !<sup>1</sup> »*



**Acte 3, Scène 6 :**  
**Simon face à son destin : ses derniers mots**

« Dieu ! Pourquoi m'avez-vous pris en haine ?  
Seigneurs, chevaliers,  
Voyez cette infortune et combien je suis ensorcelé !  
Désormais rien ne me sert  
Ni l'Eglise,  
Ni mon savoir  
Rien ne me sert  
Ni l'évêque,  
Ni le légat  
Rien ne me sert  
Ni ma vaillance  
Ni mon mérite  
Rien ne me sert  
Ni mes armes  
Ni mon intelligence  
Ni mes dépenses  
Rien ne me sert  
Je suis tenu en échec par du bois et des pierres.  
Je pensais par cet engin de guerre être si en bonne chance  
Que la ville serait prise.  
Maintenant, je ne sais plus quoi dire ni quoi faire.

*« Dieus ! per que m'aziratz,  
Senhors, cavalers, esgardatz  
Esta dezaventura ni com soi encantatz !  
Quez ara no-m val Glieiza ni saber de letratz  
Ni no-m ten pro l'avesques ni no-m val lo Legatz  
Ni no-m te pro valensa ni no-m val ma bontatz  
Ni no-m tenon pro armars ni sens ni larguetatz  
Qu'ieu per fust o per peira no sia rahuzatz !  
Car ieu cujava ester tant be aventuratz  
Que per aquesta gata fos preza la ciutatz,  
Ara o sai qu'en diga ni re no sai qu'en fatz.<sup>1</sup> »*

**Maintenant, je ne sais plus quoi dire ni quoi faire.**

## **EQUIPE**

Idée originale, adaptation, création, voix occitane : Katy Bernard

Voix française : Matthieu Boisset

Musique originale et interprétation : Luc Lainé

### **Contacts :**

#### **Association Trobadas**

Katy Bernard, Présidente

27, rue Monsarrat

33800 Bordeaux

[katysarahbernard@gmail.com](mailto:katysarahbernard@gmail.com)

**06 77 36 64 68**

#### **Compagnie Dies Irae**

Matthieu Boisset,

9, Cours de L'Yser

33800 Bordeaux

[matthieuboisset@free.fr](mailto:matthieuboisset@free.fr)

**06 62 29 92 95**

#### **Luc Lainé**

11, rue Georges Bizet

33600 Pessac

[luclaine@me.com](mailto:luclaine@me.com)

**06 71 62 75 27**

### **Partenaires envisagés :**

- Conseil Régional d'Aquitaine
- Conseil Général de la Gironde
- Office Artistique de la Région Aquitaine
- IDDAC (Agence culturelle de la Gironde)
- DRAC Aquitaine
- Programme Patrimoine / Direction Générale de la Langue française et des Langues de France (Programme 175)
- Institut Occitan

### **Conditions de représentation :**

En fonction du lieu d'accueil.

**NB : Le portrait de Simon de Montfort (en couverture) est de François Louis Hardy de Junne (peint en 1781) et les reproductions des feuillets de parchemin (au cœur du dossier), illustrant des scènes de *La Chanson de la Croisade albigeoise*, sont extraites du manuscrit français 25425 conservé à la Bibliothèque Nationale de France (XIII<sup>e</sup> siècle). Ces illustrations complétées par d'autres feront l'objet du visionnage pendant le spectacle musical.**